

# Avertissements de l'autrice

*Paradis secret* est un ouvrage qui traite de sujets lourds et poignants, tels que le viol, les traumatismes qui en découlent, le harcèlement scolaire, le trafic et la consommation de drogue, les organisations criminelles, la violence, le deuil, ainsi que la reconstruction personnelle, la quête de soi et la découverte de la sexualité. Dans ce premier tome, les personnages sont encore au lycée, à une époque où ils sont censés vivre leur adolescence, mais ont dû grandir trop vite. Ils portent des responsabilités et des fardeaux, des traumatismes qu'ils essayent de surmonter. Même s'ils se perçoivent parfois comme des adultes, ils n'en restent pas moins des adolescents, confrontés à des épreuves qui les marquent profondément.

Ces personnages sont avant tout des êtres imparfaits qui, au fil de leur histoire, apprennent de leurs erreurs et grandissent. Chacun cherche, à sa manière, à se protéger des souffrances passées et à se reconstruire, tout en naviguant dans un monde où les choix qu'ils font sont souvent difficiles et pleins de contradictions. Leurs actions ne sont pas toujours justes, mais elles sont le reflet



de leur volonté de survivre et de trouver une forme de paix intérieure.

Si, en lisant ce livre, vous vous sentez submergé-e par des souvenirs ou des émotions liés à un viol ou une agression sexuelle, sachez que vous n'êtes pas seul-e. Ce que vous ressentez est légitime, et il est important de prendre soin de vous dans ces moments-là. Parler à quelqu'un peut vraiment aider. En France, des personnes sont prêtes à vous écouter et à vous soutenir, en toute discrétion et sans jugement :

- Violences femmes info : 3919 (appel anonyme et gratuit) ;
- SOS Viols femmes informations : 0 800 05 95 95 ;
- Enfance en danger : 119 (si vous êtes mineur-e ou si vous connaissez un-e mineur-e en danger).

Ces lignes d'écoute sont là pour vous offrir du réconfort et vous orienter vers les ressources dont vous avez besoin. Ne gardez pas tout pour vous. Parler peut être un premier pas vers la guérison. Vous méritez de recevoir le soutien et l'aide dont vous avez besoin.

# Playlist

Vous pouvez retrouver la *playlist* directement sur Spotify :



*Moth to a Flame* – Swedish House Mafia, The Weeknd

*Cut* – Plumb

*I Like Me Better* – Lauv

*Sex* – Cheat Codes, Kris Kross Amsterdam

*The Heart Wants What It Wants* – Selena Gomez

*I'm Good (Blue)* – David Guetta, Bebe Rexha

*Some Say* – Adam Ulanicki

*Wrong Direction* – Hailee Steinfeld

*Secret Love Song* – Little Mix, Jason Derulo

*Us Against the World* – Chris Grey

*Shameless* – Camila Cabello

*Always Been You* – Chris Grey



*Paradis secret*

*Don't Blame Me* – Taylor Swift

*Let the World Burn* – Chris Grey

*Savage* – Bahari

*I Miss You, I'm Sorry* – Gracie Abrams

*Traitor* – Olivia Rodrigo

*You Broke Me First* – Tate McRae

*Silent Lucidity* – Queensrÿche

*Little Girl Gone* – CHINCHILLA

*Car's Outside* – James Arthur

*What Is Love* – Jaymes Young

*Broken* – Palaye Royale

*Feel Like Shit* – Tate McRae

*The Drug in Me Is Reimagined* – Falling in Reverse

*Friends* – Chase Atlantic

# Prologue

Le froid. L'intense froid.

Pas celui provoqué par la température ambiante, mais celui que notre propre corps produit lorsque nous sommes en état de choc.

Mes membres sont glacés, ankylosés, les larmes ne cessent de couler, et un cri meurt au fond de ma gorge, alors que je voudrais juste le hurler. La peur, la tristesse et le dégoût s'emparent petit à petit de moi.

Il n'a fallu que quelques instants, une succession de minutes, plus longues les unes que les autres, un sourire, un baiser et un peu d'alcool dans les veines pour que tout déraile.

La nausée me prend, je recrache tout ce que j'ai dans le ventre pour la troisième fois, s'il y restait encore quoi que ce soit. Je n'ai cessé de vomir depuis que j'ai quitté cette fête arrosée.

*Jamais je n'aurais dû y mettre les pieds.*

La douleur entre mes cuisses s'intensifie dans la noirceur de la nuit. Une brise nocturne m'effleure les joues, balaye les quelques larmes encore présentes tandis que mon esprit divague. J'ai marché sans but dans le quartier, j'ignore où je suis. Mon portable se trouve dans mon sac, que j'ai laissé derrière moi, dans cette chambre, dont je me souviendrai du plafond dans les moindres détails jusqu'à ma mort.

*Je veux rentrer chez moi.*

Pourtant, mes jambes refusent de m'obéir. Elles me soutiennent à peine. Mon corps est sur le point de lâcher, de m'abandonner. J'aimerais me réveiller au fond de mon lit, dans ce cocon protecteur qui apaise mes nuits, ouvrir les yeux et constater que tout ceci n'a été qu'un terrible cauchemar. Que la dernière heure n'a jamais existé, et que j'ai inventé cet arbre derrière lequel je m'accroupis parce que mes muscles cèdent.

Éreintée, je prends une grande inspiration. Des milliers de petites aiguilles me transpercent les poumons.

Les yeux rivés sur mes cuisses partiellement recouvertes, je remarque un petit filet de sang qui coule le long de ma peau. *J'ai mal. Terriblement mal.* La brûlure est intense, vive, et me broie de l'intérieur.

Ma robe est fichue, mon âme souillée, et plus jamais je ne souhaite être touchée. Son souffle chaud au léger parfum de vodka me prend à la gorge. Je l'entends au creux de mon cou, je sens sa main se plaquer sur ma bouche pour m'empêcher de crier. Les paupières closes,

## *Prologue*

j'essaye d'oublier, de m'évader, mais son poids au-dessus de mon corps m'empêche même de respirer. Le bruit de la déchirure s'introduit dans ma boîte crânienne, et mon cœur bat si fort que je crains qu'il ne s'arrête.

L'air me manque, la brutalité du moment se joue en boucle dans ma tête tandis que mon corps revit chaque sensation, chaque meurtrissure, sans me donner une seconde de répit. Au fond de moi, je suis consciente de ce qui vient de se produire, mais *ce* mot... ce qu'il implique... je ne peux pas.

*Je n'y arrive pas.*





# Chapitre 1

## Elena

Après une minute interminable, le feu vire enfin au vert. Les klaxons qui retentissent derrière moi m'extirpent de mon cauchemar éveillé.

À ma droite, mon frère Chris râle ; rien de bien étrange : il ne fait que ça depuis de nombreux mois afin de montrer à tout le monde combien cette nouvelle vie le gave. À force de l'entendre, je connais la chanson. Il n'a pas bien vécu l'emménagement, contrairement à Billie, qui semble s'être très bien adaptée à sa nouvelle école. En pleine crise d'adolescence, mon cadet ne facilite les choses à personne, surtout à moi, qu'il tient pour responsable de cette fuite au fin fond du Texas.

Le pire dans cette histoire, c'est qu'il a raison. Cet exil non désiré n'est que l'une des nombreuses conséquences de cette satanée soirée. Celle-là même que je m'évertue à

éradiquer de mes pensées, bien qu'elle arrive à s'y faufiler dès que l'occasion se présente.

— Réveille-toi, Elie ! s'écrie mon frère. On va être en retard parce que tu rêvasses !

Ce ton condescendant m'énerve au possible. J'essaye de faire la sourde oreille la plupart du temps, en partie parce que je me sens responsable de ce changement de comportement, mais parfois... *Bon sang, ce que j'aimerais lui foutre des baffes !*

Partir à Lone Valley ne me réjouissait pas non plus, mais la vie à Havenshore, en Caroline du Nord, était devenue insupportable. Nous ne pouvions plus rester là-bas. C'était devenu trop compliqué à gérer. Je ne pouvais pas.

Sans attendre plus longtemps, j'appuie sur l'accélérateur et emprunte le chemin jusqu'à l'école de Billie. J'attends qu'elle franchisse les grilles, puis je repars pour répéter l'opération quelques kilomètres plus loin, au collège de Chris. Sa petite bande de potes l'attend, et il ne prend même pas la peine de me remercier avant de quitter la voiture. Dernièrement, je ne suis bonne qu'à jouer les chauffeurs.

L'heure sur le tableau de bord me rappelle à l'ordre : je dois filer tout de suite si je ne veux pas être en retard. Le lycée se trouve à environ trois kilomètres, alors j'ai intérêt à mettre les bouchées doubles pour poser mes fesses sur ma chaise dans le cours de M. Gibbons avant 8 heures. Mon prof de maths a un sens de la ponctualité très strict, et tout élève encore hors de la salle à 8 h 01 doit aller chercher un mot au secrétariat. Bref, une vraie plaie !

La dernière chose dont j'aie envie ce matin, c'est un petit tour forcé chez le proviseur Stephens. Cet homme appartient au genre de ceux que l'on craint et que l'on méprise à la fois. Il tient son lycée d'une main de fer, mais déploie une magnanimité remarquable avec les sportifs. Malgré leurs nombreuses frasques, ils sont intouchables, l'élite, le prestige du bahut. De ce fait, ce sont toujours les mêmes qui trinquent.

Une fois arrivée, je tourne pour trouver où me garer. Je remarque que, malgré toutes les voitures, personne ne traîne sur le parking. Je lance un nouveau coup d'œil à l'heure, en me mordant la lèvre afin d'éviter de jurer. 8 h 01. Voilà, la case secrétariat est inévitable.

À bout alors que la journée commence à peine, je situe enfin le seul emplacement disponible, le plus éloigné du lycée.

La prochaine fois que Chris passe une heure dans la salle de bain, je le laisse se débrouiller avec le bus scolaire. C'est déjà la troisième fois qu'il me fait le coup depuis la rentrée. Trois retards en l'espace de deux semaines, je doute que Stephens m'accorde la moindre faveur.

Il faudra que je touche deux mots à ma mère quant au comportement de mon frère. Inutile d'en parler à mon père, il ne m'écouterait pas. Depuis de longs mois, mon opinion semble ne plus lui importer, et notre relation ne cesse de se dégrader. J'aimerais tellement remonter le temps et reconsidérer certains de mes choix...

Les mains posées sur le volant, malgré mon retard évident, je tourne encore dans le parking, Dieu sait combien de

fois, enfouie dans mes pensées les plus sombres. C'est alors que du mouvement attire mon attention.

J'aperçois un groupe de quatre mecs sur les emplacements réservés aux professeurs et à l'administration, ils entourent le pick-up du proviseur. Désormais, je roule au ralenti, intriguée par ce qu'ils fabriquent. Leur air nerveux ne me dit rien qui vaille, j'imagine qu'ils lui jouent un mauvais tour. Plus mon véhicule avance, mieux je les distingue et, quand je les reconnais, je ne m'étonne plus de les voir ici plutôt qu'en cours.

La veste en jean délavé trahit Diego Rivera, il ne la retire pratiquement jamais ; je discerne ensuite Tony Vargas, dont le tatouage au niveau du cou m'a déjà arraché un frisson de terreur ; puis les cheveux rasés sur les côtés de Damian Guzman ; et finalement...

*Où est passé le quatrième ?*

Le tintement d'une clé contre ma vitre me fait crier et piler, attirant instantanément le regard des trois autres dans ma direction. Merde, je viens d'être repérée en train de faire ma curieuse.

À nouveau, quelqu'un cogne doucement à ma vitre, et le bruit d'une main qui se pose sur le toit retentit.

En lançant un coup d'œil, je ne vois qu'un abdomen sous un t-shirt moulant.

— Descends la vitre, petite fouine.

Sa voix... Je la connais, même si nous n'avons jamais échangé le moindre mot. Mon corps se tend, ma respiration

s'alourdit en réalisant que je viens sans doute de m'attirer les foudres de l'un des mecs les plus craints de tout le bahut et de sa petite bande de potes en prime.

*Tyler Mendoza.*

La seule évocation de son nom me file la chair de poule. La plupart des élèves l'évitent avec soin dans les couloirs. Il dégage une aura intimidante, amplifiée par son physique imposant et son attitude indomptable. Des rumeurs circulent à son sujet, mais celle qui revient le plus souvent concerne son appartenance aux *Ángeles de Calaca*, l'un des gangs les plus dangereux de Houston. Mais, quoi qu'il en soit, personne ne doute de sa capacité à semer le chaos.

— J'attends, soupire-t-il, blasé.

J'envisage une seconde de lui rouler dessus avec ma petite bagnole, mais je doute qu'elle puisse m'aider à me sortir de ce pétrin. La seule chose à laquelle j'aspire depuis que je suis venue m'installer à Lone Valley, c'est passer inaperçue, me fondre dans le décor et terminer le lycée tant bien que mal sans m'attirer les foudres de qui que ce soit.

Non, j'en ai suffisamment bavé l'année dernière pour en remettre une couche. Le calme et la tranquillité, c'est tout ce que je désire.

Et je sens que si je baisse cette vitre... il chamboulera à jamais ce petit monde que j'ai mis tant d'efforts à reconstruire. Pourtant, l'insistance de ses prunelles sombres aux reflets ambre qui me fixent à présent à travers la vitre ne me laisse que peu de choix.